
Tangence



Liminaire

Lucie Joubert

Numéro 62, avril 2000

Parentèle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Joubert, L. (2000). Liminaire. *Tangence*, (62), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/008170ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1998

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

On dit : marcher sur les traces de son père ; on dit aussi : c'est tout le portrait de sa mère. La famille, la parenté, nous dessinent, et jusqu'à un certain point nous définissent. La génération précédente sert de modèle — à suivre ou à ne pas suivre — pour ceux et celles qui viennent et qui portent, consciemment ou non, avec plaisir ou non, les marques de cet héritage. Le présent numéro de *Tangence* propose une réflexion sur cette parentèle en écriture, c'est-à-dire sur les ressemblances ou les profondes différences qui marquent les écritures des membres d'une même famille.

Famille au sens élargi cependant puisqu'il sera d'abord question d'une parenté intellectuelle. Marcel Olscamp, dans son article intitulé «Un air de famille. Entre *La relève* et *Refus global*: la génération cachée», ouvre en effet cette notion pour adopter plutôt le terme *constellation* et brosser un tableau de la vie intellectuelle des jeunes étudiants des années trente au Collège Brébeuf. Tous formés à la même enseigne, ces jeune esprits ont «su exploiter, *détourner* à leur avantage les principes établis de leur formation, de manière à exprimer une sensibilité nouvelle».

Trois articles se tourneront ensuite vers les relations entre sœurs, tantôt tendues, tantôt complices. «Discours de la féminité dans *The Backwoods of Canada* de Catharine Parr Traill et *Roughing it in the Bush* de Susanna Moodie», que signe Katherine Roberts, portera à notre attention deux ouvrages écrits par des immigrantes du siècle dernier. Beaucoup mieux connues au Canada anglais où elles font figure de pionnières, ces deux femmes ont relaté, avec des points de vue significativement différents, leur arrivée en Amérique et les aléas de leur adaptation au Nouveau Monde.

Plus contemporaines, les sœurs Roy, Gabrielle et Adèle, font l'objet d'une lecture serrée de la part de Lori Saint-Martin qui inscrit dans le titre même de son article, «Les deux sœurs ennemies», la profonde rivalité qui animait les deux femmes et analyse cette «lutte terrible» où chacune tente «d'imposer sa vision de soi et de l'autre»; Kathleen Kellett-Betsos, avec «Gemellité et passion», tentera enfin de cerner les interférences entre les écritures de Claire Dé et d'Anne Dandurand en proposant une mise en

parallèle de ces deux parcours qui se croisent souvent et s'amuse à brouiller les pistes.

Renald Bérubé s'est attardé au très complexe lien père-fille dans un article intitulé « Raconter des histoires de père en fille : Yves et Marie José Thériault ». L'œuvre de Marie José, par son parti pris du poétique et de l'onirique, s'oppose radicalement à celle du père. Pourtant, par le biais de la traduction et le rapport très différent que celle-ci invite à entretenir face à l'écriture, et plus particulièrement dans les œuvres qu'elle choisira de traduire, la fille se rapprochera du père, comme pour faire siennes, autrement, les priorités paternelles.

Regard, enfin, sur les couples d'écrivains qui permettra de constater que l'époque où on soupçonnait les maris d'être les véritables auteurs des œuvres des épouses n'est pas si révolue. C'est en tout cas un des faits saillants de la réception critique réservée au roman *Un plat de porc aux bananes vertes* qu'analyse en détail Catherine Wells dans « La poétique de la relation conjugale : Simone et André Schwarz-Bart dans le lit de Procuste ». L'article intitulé « Benoîte Groult et Paul Guimard : l'écriture en deux temps et quelques mouvements » qui clôt cette réflexion sur la parentèle circonscrit pour sa part les temporalités des deux écrivains, les modalités de leurs stylistiques respectives et les enjeux qu'ils soulèvent quant à la généricité.

D'une façon générale, ces différentes pistes de réflexion vont mettre en lumière, du moins nous l'espérons, non seulement les influences qui parcourent ces écritures données, mais aussi, mais surtout la difficulté paradoxale de mesurer les spécificités et les caractéristiques d'un style, d'une parole. Acte de liberté par excellence, la création, même apparentée à des sources précises, dérive vite vers un ailleurs qui lui permet de transcender son héritage et d'imposer son originalité.

Lucie Joubert